

A LA TELEVISION FRANÇAISE,

SEUL UN AMERICAIN A OSE POSER LES VRAIS PROBLEMES !

Au cours du débat qui a suivi le film *Proteus* dans l'émission « L'avenir du futur » sur TF1 le lundi 23 mars 1981 à 20 h 30, J. Seymour Pappert, directeur du laboratoire d'intelligence artificielle de l'Institut de Technologie du Massachussets, s'est opposé à Jean Claude Simon, professeur à Paris VI et à Jean Jacques Servan-Schreiber. Nous avons aimé ce qu'il a dit, en voici quelques aperçus.

La soulevé le problème de l'émergence, à plusieurs reprises : la machine ne fait que ce qu'on lui a dit de faire ; mais introduire un programme n'est pas savoir ce qui en sortira parce que, souvent, on ne voit pas les conséquences de ce qu'on a introduit. On est alors amené à corriger, améliorer le programme sans comprendre au fond : je peux ainsi faire une machine qui dépasse ma compréhension des règles selon lesquelles elle agit. (ex. le jeu d'échec)

Plusieurs cultures informatiques possibles

Il a parlé de son système LOGO : un ordinateur qui parle « mathématique » si bien que l'enfant apprend les mathématiques en parlant avec l'ordinateur, comme il apprend une langue étrangère en parlant avec un étranger, car cela prend un sens affectif pour lui.

Répondant à J.J. Servan-Schreiber qui soutenait que l'ordinateur entraînerait le progrès, que la culture informatique serait un progrès pour tous, Pappert a répondu :

« Quel progrès ? Cela dépend des valeurs, de l'idéologie. L'ordinateur n'est pas seulement un outil, c'est l'expression d'une volonté sociale et politique, c'est un élément culturel qui peut profondément changer la société.

Il ne faut pas parler de la culture informatique parce que cela cache le vrai problème qui est politique et social : il y a plusieurs cultures informatiques possibles.

Un ordinateur qui réponde aux besoins de tous

Aux USA, comme en France, on a le sentiment d'une carence très dangereuse : on ne réfléchit pas parce que

les problèmes sont trop profonds. La présence de l'ordinateur nous pose des problèmes qui amènent une confrontation avec les choses qu'on prend comme données. Si on ne peut pas mettre en question la structure même de notre économie, par exemple, il ne peut arriver que la catastrophe la plus complète.

Il faudrait créer un ordinateur qui réponde aux besoins de tous. Les ordinateurs ont été créés par une petite minorité de la race humaine : c'est la créature des ingénieurs et des mathématiciens de quelques pays. Les peintres, les poètes, les politiciens, les enfants, les femmes et les fous n'ont pas trouvé jusqu'ici le moyen de mettre leur part dans la création de l'ordinateur qui représente donc l'image d'une toute petite partie de notre culture. Il est essentiel de trouver le moyen d'élargir à tout le monde la création de la culture informatique.

Jean Jacques Servan-Schreiber, toujours optimiste, affirmant qu'avec l'informatisation, les pays sous-développés pourraient rattraper leur retard, en économisant le détour par la société industrielle. — c'est théoriquement possible, a répondu Pappert, mais je ne vois pas quelles structures le leur permettraient.

Intelligence et affectivité

A J.C. Simon qui opposait l'ordinateur, extension de notre rationalité et de notre mémoire, à l'affectivité humaine, Pappert a rétorqué :

« La leçon la plus claire que j'ai tiré de mes recherches sur l'intelligence artificielle est l'impossibilité de faire la coupure entre intelligence et affectivité. Avant de savoir si l'ordinateur peut avoir une affectivité, il faut repenser les notions d'affectivité, d'intelligence et de nature humaine. Mais il faut aussi penser la machine dans ses rapports avec les hommes et ceux-ci

Questions au professeur Pappert

- Si les peintres, poètes, enfants, femmes et fous avaient participé à la création de cette machine, serait-ce un ordinateur ? N'y a-t-il pas dans la structure même de l'ordinateur des contraintes qui réduisent a priori les choix ?
- Comment peut-on mettre en place les structures qui permettent à tous de participer à la création de l'ordinateur alors que les choix se font au niveau économique ? C'est comme pour les pays en voie de développement : c'est théoriquement possible, mais les structures n'existent pas.

ne sont pas étrangers à l'affectivité : il n'y a qu'à regarder des enfants jouer avec un ordinateur pour voir comment l'affectivité surgit, ainsi qu'une sexualité profonde. Mais c'est un problème tabou, qu'on n'aime pas aborder (le tollé qui a couvert une partie du discours de Pappert à ce moment en est une preuve qu'il a lui-même fait remarquer).

Pappert a ainsi conclu : il est imaginable qu'on crée des machines plus intelligentes que nous, assez intelligentes pour créer elles-mêmes des machines qui prendront notre place et pousseront la race humaine à sa fin, mais il est aussi concevable qu'on prenne une autre route où on repense notre société, notre raison d'être, notre façon de nous concevoir nous-mêmes, et qu'ainsi on puisse faire un progrès énorme : la différence est politique.

Centres de recherche,
centres de calcul,
bibliothèques, associations
peuvent aussi être abonnés
à Terminal... 230 F